

Petit déjeuner à la chapelle

autour de l'exposition de Pierre Ardouvin
avec Eva Prouteau



Le samedi 29 janvier 2022

Nous nous retrouvons, impeccablement masqués, dans l'exposition de Pierre Ardouvin, et nous commençons par un petit déjeuner dans la semi-pénombre qui baigne l'entrée de la chapelle. Il est affaire ici de température, d'une certaine météorologie hivernale contrastant avec la chaleur des lumières de l'exposition et du café brûlant.

J'ai inscrit des mots sur des feuilles blanches que je distribue à chacun, en demandant à ce que ce mot ou cette phrase servent de clef d'entrée dans l'exposition. Résiste, caravane, chaussettes, théâtre...Chacun a droit à un mot différent, et je commence par « caravane ».

« Élément central de l'exposition de Pierre Ardouvin, la caravane est aussi un lieu de vie, et un personnage à part entière, ses yeux sont en chaussettes, elle nous prouve qu'elle existe. »

Cette caravane tranche avec les tableaux lisses et très colorés : elle est un peu en noir et blanc, toute moussue, matiérée. Elle rappelle les caravanes qui n'ont pas trop bougé de leur fond de jardin depuis quelques années, ou qui ont servi de chambre supplémentaire, ou les caravanes des camps de réfugiés ou de nomades, des gens qu'on cache.

On aborde la question du décor. L'idée du vagabondage côtoie l'envie de planter le décor, la mobilité cohabite avec l'impression d'un arrêt sur image. Une image un peu nostalgique, la caravane date de 1969, elle nous renvoie à une histoire des vacances françaises déjà datée, d'où aussi les cadavres générés aujourd'hui, venus tout droit de cette époque des congés payés en caravane. Pierre Ardouvin travaille avec des signes paradoxaux, qui sont à la fois ceux d'une vitalité joyeuse et d'une mélancolie certaine. On évoque la notion de ready made arrangé, le déplacement, la question du contexte.

La modification passe ici par le découpage en tranche de cette caravane, la personnification, les deux baies et les quatre chaussettes qui figurent des yeux. Une sorte de chapeau couronne la façade : il porte l'inscription Prouve que tu existes, que nous commentons. On résiste, on existe, on « réxiste ». Est-ce qu'un personnage résiste à l'intérieur de cette caravane ?



On se rappelle Michel Berger et France Gall, en 1981, avec cet hymne doucement contestataire, les campagnes pour les Restos du cœur ou l'engagement Band Aid. Les chansons pop constituent un vivier de titres pour l'artiste. On évoque aussi la forme du petit chapeau de la caravane, qui pointe vers le haut comme une flèche discrète, comme un clin d'œil à une éventuelle présence divine dans la chapelle. Plus largement, le contexte COVID nous maintient dans un vocabulaire de la résistance, une rhétorique de l'existence contrainte.

Il est rare qu'un artiste s'adresse aussi directement au visiteur, « toi, prouve que tu existes » : Pierre Ardouvin interpelle sans détour. L'injonction a aussi pour effet d'interroger la position du visiteur : où se situe-t-il en tant que regardeur ? Le travail de Pierre Ardouvin est énigmatique : comment se positionner ? Qu'en penser ? « Prouve que tu existes » signifie aussi « Affirme ce que tu ressens face à l'œuvre ».

Résiste, autre mot clef, un mot qu'on a en sous-texte immédiat une fois le titre de l'exposition connu et le tube musical qui tourne dans nos têtes comme une rengaine. On raconte l'histoire de Marcel Basculard, artiste marginal et travesti, réputé pour ses paysages urbains dessinés à l'encre de Chine ou au pastel, qui vécut à Bourges dans des abris précaires. Une personne du groupe a eu la vision qu'il habitait là et qu'il avait posé son décor autour de sa caravane. Qu'il pourrait surgir à n'importe quel moment de l'arrière d'une composition florale.

La notion de nature morte, ici, se lie à la question du kitsch. Sur les chevalets, nous avons des peintures qui n'en sont pas. Le petit genre de la nature morte, fixé par l'Académie au XVIIIe siècle, imposait des règles de taille de tableau : les peintures de nature morte devaient être modestes car non nobles, donc petites. Pierre Ardouvin, au contraire, nous donne à voir des natures mortes de grande taille, tirées de petits formats de cartes postales. On évoque, avec la sortie récente du catalogue Cartouche aux éditions Imogène, l'amour inconditionnel de l'artiste pour les cartes postales. Le traitement des compositions florales exposées dans la chapelle est absolument artificiel : couleurs, éclairage en studio, fausses gouttes d'eau...pas une once de naturel là-dedans.

Pourtant, ces couleurs pétantes apportent de la vie ! On balance entre la joie et le funéraire.

Pas un geste de peintre dans ces tableaux installés sur de grands chevalets : le seul acte de peinture se concentre sur les petits chiffons qui pendent comme des foulards harmonisés aux couleurs des fleurs. Avec les chaussettes enfilées aux pieds des chevalets, un personnage naît.



Le mot clef « chaussettes » donne ce commentaire :

« En laine et tricotées à la main. Par paires et assorties, aux pieds de chaque chevalet, elles les personnifient. J'imagine que chaque tableau peut se promener, sans bruit, sur le parquet de la chapelle. »

On visite rarement une expo en chaussettes. Ces accessoires adoucissent une forme très géométrique (le chevalet) et font basculer l'objet du côté du personnage décontracté, tranquille, chez soi, mobile. Formellement, ce sont aussi des chaussettes qui rappellent une autre époque. Leur couleur rejoint la vivacité des natures mortes et leur inscription dans la temporalité des années 60 et 70.

Sur une dernière feuille j'avais inscrit le mot « théâtre ». L'éclairage de l'exposition, composé en douches de lumière forte, renvoie à l'idée de scène, comme si chaque objet vivait son heure de gloire et s'apprêtait à nous interpréter un morceau de choix ou une petite danse. Si on avait à imaginer ce qui se passe dans cette pièce de théâtre, on verrait bien la caravane parler, comme un chef d'orchestre ou un récitant qui déclamerait des slogans de résistance, et les chevalets seraient des danseurs, agités de petits mouvements sautillants et drôles, en relation avec leur côté kitsch. Ce choix d'éclairage permet aussi de déployer la poésie des ombres portées, qui introduisent l'idée d'un dédoublement des objets.

On termine cette rencontre sur la notion d'inquiétante étrangeté, où l'intime se change en ombre, où le vivant et l'inanimé échangent leur place dans ce qui nous est pourtant le plus familier. L'œuvre de Pierre Ardouvin nous demande de repenser le champ du domestique, de l'intime, du chez soi.... La vie ordinaire, dans ce qu'elle a de plus banal, est peut-être la meilleure doublure de l'inconnu.

Éva Prouteau

A vos agendas !

Le prochain petit déjeuner aura lieu le samedi 18 juin à 10h à la chapelle du Genêteil, autour de l'exposition de Maxime Lamarche.

Renseignements et inscriptions

Antoine Avignon

02 43 09 21 67 ou 02 43 07 88 96

antoine.avignon@le-carre.org

le carré scène nationale
centre d'art
contemporain
d'intérêt national
pays de
château-gontier